

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution  
Française**

**Pierre, Constant**

**Paris, 1899**

34. Hymne à la raison

[urn:nbn:de:bsz:31-139968](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-139968)

## HYMNE A LA RAISON

(1793)

Paroles de  
J. ROUGET DE LISLEMusique de  
J. ROUGET DE LISLE

Andante sans lenteur.

5

Quand, dé\_chi - rant

Quand, dé\_chi - rant

Quand, dé\_chi - rant

**FORTE PIANO**

10

15

les voi - les som - bres Dont la nuit cou - vrait l'u - ni - vers, Le so - leil à tra -

les voi - les som - bres Dont la nuit cou - vrait l'u - ni - vers, Le so - leil à tra -

les voi - les som - bres Dont la nuit cou - vrait l'u - ni - vers, Le so - leil à tra -

20

- vers les om - bres Mon - te sur le trô - ne des airs, Reste im -

- vers les om - bres Mon - te sur le trô - ne des airs, Reste im -

- vers les om - bres Mon - te sur le trô - ne des airs, Reste im -

Violon

An

25

- pur des va - peurs fu - nè - bres, Quel - que - fois d'é - pais - ses té -

- pur des va - peurs fu - nè - bres, Quel - que - fois d'é - pais - ses té -

- pur des va - peurs fu - nè - bres, Quel - que - fois d'é - pais - ses té -

30

- nè - bres Ar - rè - tent ses traits ra - di - eux. Il rou - le; bien.

- nè - bres Ar - rè - tent ses traits ra - di - eux. Il rou - le; bien.

- nè - bres Ar - rè - tent ses traits ra - di - eux. Il rou - le; bien.

35

- tôt sa lu - miè - re A dis - sont la

- tôt sa lu - miè - re A dis - sont la

- tôt sa lu - miè - re A dis - sont la

40

mas - se gros - siè - re, Et lui seul regne au haut des cieux,

mas - se gros - siè - re, Et lui seul regne au haut des cieux,

mas - se gros - siè - re, Et lui seul regne au haut des cieux,

Musical score for 'Hymne à la Raison'. It consists of three vocal staves and a piano accompaniment. The vocal parts are in French and repeat the phrase 'et lui seul règne au haut des cieux.' The piano accompaniment features dynamic markings such as *ff*, *p*, and *pp*. The score is numbered 50 at the top right.

Ainsi la Raison triomphante  
A terrassé le préjugé,  
De l'orgueil, des maux qu'il enfante  
Le monde par elle est vengé.  
Astre éclatant, je te salue !  
Ta clarté longtemps attendue  
Brille enfin aux yeux des français,  
O divinité tutélaire,  
Puisse leur hommage te plaire !  
Ils sont dignes de tes bienfaits.

Fille auguste de la nature !  
Sœur de la douce égalité !  
Aux rayons de ta flamme pure,  
L'homme connut sa dignité.  
Ta main dans son cœur magnanime  
Grava le sentiment sublime  
De ses impérissables droits :  
Tu soumis tout à son empire,  
Et, roi de tout ce qui respire,  
De toi seul il reçut les lois

Porté sur ton aile rapide,  
Je m'élançai aux portes du jour ;  
Je franchis d'un vol intrépide  
Le seuil de l'immortel séjour.  
Sous tes auspices je pénètre  
Jusqu'à la source de mon être,  
Jusqu'au lieu trois fois redouté  
Où Dieu, dans une paix profonde,  
Veille sur les destins du monde  
Et lui dicte sa volonté.

Dans notre âme docile encore  
Par toi le vice est combattu ;  
Tu nourris et tu fais éclore  
Tous les germes de la vertu  
La gloire te doit tous ses charmes ;  
C'est toi qui fais couler les larmes  
De l'aimable et tendre pitié ;  
Tu fis l'amour pour la jeunesse,  
Et pour consoler la vieillesse  
Tu créas la sainte amitié.

Triste victime du mensonge,  
Qui toujours l'obsède et la suit  
Dans l'abîme où l'erreur la plonge,  
Sans toi la vérité languit.  
Parais..... le monstre s'humilie  
Devant la déesse avilie  
Dont il usurpait les autels :  
Par toi libre et victorieuse,  
Elle revient plus glorieuse  
S'offrir à l'amour des mortels.

Qui renversa dans la poussière  
Ces colosses audacieux,  
Qui de leurs pieds foulèrent la terre  
Et dont le front touchait aux cieux ?  
Où sont ces coutumes barbares ?  
Où sont ces trônes, ces tiaras,  
Fléaux des peuples asservis ?  
Hier de leur pompe dissolue  
Ils affligeaient encor ma vue...  
Je ne vois plus que leurs débris.

O Raison ! ces honteux prestiges,  
Ton souffle les a dispersés ;  
Bientôt leurs douloureux vestiges  
Pour jamais seront effacés.  
Telle de sa tige arrachée,  
La feuille morte et desséchée,  
Dans la fange s'ensevelit  
Ainsi la trombe menaçante  
Qui pressait la mer mugissante,  
Au gré des vents s'évanouit.

Pour voir la déité protectrice  
Consommer ces grands changements ;  
Soutiens, couronne l'édifice  
Dont tu posas les fondemens !  
Des tyrans et de leurs ministres  
Confonds les intrigues sinistres  
Et les sanguinaires desseins :  
Pour prix de leurs fureurs stupides,  
Que leurs armes liberticides  
Se plongent dans leurs propres sein !

Mais alors que leur chute expie  
Tes outrages et nos malheurs,  
Déesse ! d'une guerre impie  
Eteins les flambeaux destructeurs !  
Rends nos frères à la nature,  
Arrache-les à l'imposture...  
Désarme leurs bras égarés !  
Que l'univers enfin contemple,  
Unis dans ton auguste temple,  
Tous les français régénérés.